

L'innovation, c'est « l'oxygène » du dentellier Franck Duhamel

Initiative calaisis

Un réseau. Un esprit

Lauréat l'an dernier du prix de l'innovation du Salon de l'habitat de Calais, finaliste cette année, Franck Duhamel n'est jamais à court d'idées. Co-gérant de Codentel depuis trois ans, il a aussi créé Dentelles Duhamel Production, avec à la clé 27 créations de postes dans la dentelle. Il loue ainsi onze métiers leavers à Desseilles et produit pour ces derniers, mais aussi pour Codentel ou encore Sophie-Halette.

« Une pépite entrepreneuriale » que vient de distinguer le trophée Créer à Lille. A la clé : un accompagnement et un chèque de 5000 euros. « Ce qui les a séduits, c'est notre ancrage territorial et les innovations. » Il reste modeste face à cette reconnaissance : « Je n'en tire pas de fierté, ça me met même une certaine pression, des attentes sur nos projets. »

L'innovation, la créativité, ce quadrangulaire les toujours eues. Plus jeune, il rêvait d'une carrière artistique et a fait les Beaux-Arts. Mais ses parents lui ont fait garder les pieds sur terre : « Passe ton bac d'abord », lui ont-ils répondu. Après une prépa maths, il intègre l'Ensaït, l'école d'ingénierie et d'innovation textile à Lille : « Ça me permettait de garder un côté créatif. »

A la sortie de ses études, il suivra la lignée familiale et entre dans la dentelle. Il commence comme ingénieur à Darquer avant de gravir les échelons : responsable de qualité, directeur de production puis directeur général.

Il invente le leavers numérique

C'est chez Darquer qu'il met au point le leavers numérique qui a permis de remplacer les cartons jacquard par l'informatique. Déjà une innovation. De taille : elle fait entrer ces métiers du XIX^e siècle de plain-pied dans l'ère moderne.

En quête de nouveaux défis, il intègre ensuite Sophie Halette pour y diriger la teinturerie la Caudrésienne et Lace clipping. « Après avoir redressé les deux boîtes, j'ai voulu progresser dans le groupe, on m'a dit non. »

A 39 ans, il quitte le monde de la dentelle « pour avoir un autre regard et élargir mes horizons ». Il part à Lille à l'union des industries textiles (l'UIT) en 2006. Il préside aussi le comité d'orientation de l'Anvar, l'agence nationale de valorisation de la recherche. L'innovation n'est jamais loin.

Mais Franck rêve depuis longtemps d'être chef d'entreprise. Le déclic, il l'aura à l'UIT : « J'aidais des entreprises à se développer, je me suis dit : "pourquoi je ne le ferais pas pour moi ?" »

Avec le recul, le Brémçois reconnaît qu'il se « faisait une idée fautive de ce que c'était ». A force de rêver, il en est

« La dentelle est un produit innovant. Ce n'est pas arsenic et vieilles dentelles »

arrivé à occulter les nombreuses difficultés qui font le quotidien d'un patron. « Je ne regrette pas de m'être lancé, je regrette juste de ne pas l'avoir fait plus jeune », dit-il avec le recul, à 47 ans.

« Tous les mois, il faut payer 80 personnes. Ça peut être très angoissant. Je ne peux pas les laisser sur le bord de la route. Je suis fils d'ouvrier, j'ai mes valeurs. Je n'oublie pas d'où je viens et si je suis là aujourd'hui, c'est grâce à mes parents. Le seul moyen d'y arriver, c'est de ne pas se recroqueviller sur soi, de foncer, de se développer. »

L'image d'« arsenic et vieilles dentelles » est bien loin. « La dentelle est



Franck Duhamel mise tout sur la dentelle leavers.

un produit innovant », insiste-t-il. Il y croit dur comme fer, il ne se serait jamais lancé dans cette aventure autrement. « Oser, c'est pouvoir » serait sa devise.

Une dentelle qui change de couleur, parfumée...

Avec Franck Duhamel, la dentelle change de couleur en fonction de la température, brille dans le noir ou est parfumée. En moins de trois ans, il a mis au point avec ses salariés du papier peint en dentelle, des stickers ou encore une lampe photoluminescente. « Le but n'est pas de concurren-

cer nos clients mais d'avoir des produits susceptibles de faire le buzz. A terme, j'espère que ça apportera un vrai complément à notre activité. »

Ce touche-à-tout saisit les opportunités qui s'offrent à lui. C'est ainsi qu'il est en train de travailler « sur une prothèse médicale en dentelle ». Un projet qui pourrait passer aux tests sur les humains dans quelques mois. « Travailler sur des projets aussi variés ouvre des horizons. On s'enrichit des expériences des autres. »

L'innovation est devenue son « oxygène », sa « récréation ». La dernière en date concerne les métiers leavers : « Ça fait 20 ans que j'ai inventé le

leavers numérique, il était temps de le revoir complètement avec les techniques actuelles et d'imaginer quelque chose de différent, plus poussé, plus abouti. »

Il a mis au point un contrôle optique, à l'aide de caméras embarquées sur le métier, pour vérifier le bon déplacement des barres sur le leavers et ainsi avoir un rendu idéal sur la dentelle. « Un mouvement de référence a été enregistré et s'il y a un dé-

Une passion de la dentelle transmise à son fils

calage, une alarme retentit pour que le tulliste puisse régler directement le problème. » La mise au point s'est faite en partenariat avec le lycée du Détroit et la Cité de la dentelle. « J'espère avoir mis au point un outil de pilotage des métiers que toute la profession pourra utiliser », confie Franck Duhamel.

S'il s'investit autant, c'est aussi pour son fils aîné, Arnaud. « J'ai envie de transmettre quelque chose. » En école d'ingénieurs, il commence lui aussi à se prendre d'affection pour la dentelle. « Jusqu'alors, il était plus automobile, pour la mécanique. » Jusqu'à ce qu'il s'intéresse de plus près aux métiers leavers, ces monstres en fonte de plus de 10 tonnes, tous centenaires. « Il réfléchit déjà comment on peut améliorer les choses », confie Franck Duhamel, qui s' imagine déjà travailler en famille.

Tel père, tel fils. La dentelle dans le sang et la passion chevillée au corps. Comme ses arrière-grands-parents, ses grands-parents, ses parents. Le fil qui unit les Duhamel et la dentelle de Calais n'est sans doute pas prêt de lâcher.

CLAIRE DUHAR

Source:
Nord Littoral 27-09-2014